

# LUTTE DE CLASSE

**Pour le POUVOIR des TRAVAILLEURS**

DECEMBRE 1965.

## L'escroquerie du 5 décembre

85% des électeurs ont voté le 5 décembre. Plus de 24 millions de citoyens, pour la plupart des travailleurs, ont fait usage du seul droit qui leur soit reconnu dans la société bourgeoise: choisir, parmi une poignée de candidats triés sur le volet, celui qui, officiellement sera chargé de leur mentir, de les voler et, à l'occasion de les assassiner au nom de la loi et du peuple français.

C'est à juste titre que la presse pavoise, de la NATION à l'HUMANITE en passant par l'AURORE et le FIGARO. Quel que soit le nombre de voix obtenu par tel ou tel candidat, le résultat est un triomphe pour leur patron commun - la bourgeoisie - qui est aussi le patron de la presse en question.

Pour la bourgeoisie, qui tire sa subsistance de l'exploitation des travailleurs, le problème est de canaliser les colères et les aspirations des exploités dans des voies inoffensives pour sa domination; cette besogne est assurée, au jour le jour, par les organisations syndicales. Restait à couronner l'édifice par une comédie politique appropriée. C'est chose faite actuellement.

Le parlementarisme, qui n'était plus adapté aux besoins d'un capitalisme "moderne", s'était discrédité sous la IV<sup>e</sup> République. Pour créer de nouveau l'illusion, il ne fallait pas moins que l'incroyable opération publicitaire qui a entouré l'élection présidentielle sur le thème: "c'est vous, personnellement, qui allez choisir le Grand Chef".

Ce n'est pas par hasard que les candidats, dans leurs déclarations, aussi bien que la presse dans ses commentaires, ont tellement insisté sur cet aspect de l'élection. Ce qui comptait, c'était de persuader les travailleurs que la politique, ça consiste à mettre de temps à autre un bout de papier dans une boîte pour désigner quelqu'un qui fera de la politique en votre nom.

Bien entendu, la bourgeoisie elle-même n'est pas dupe. Son action, elle la mène tous les jours dans la production, là où se trouvent les millions de travailleurs dans lesquels il n'y aurait ni vie sociale, ni classe dirigeante, ni politique d'aucune sorte.

Elle sait, la bourgeoisie, que la politique ne se fait pas avec du papier. Pour elle, un ouvrier qui refuse de se laisser marcher sur les

pieds, pèse beaucoup plus lourd qu'une tonne de bulletins de vote. Il est dommage que les travailleurs ne se rendent pas compte de cela et continuent de chercher des solutions illusoire, alors qu'ils ont en main la clé de la situation.

A tout moment, chaque travailleur tient entre ses mains une petite parcelle de la vie du capitalisme. Chaque fois qu'il visse un boulon, chaque fois qu'il fait une soudure, l'existence du capitalisme se trouve prolongée. Quand il accepte une décision arbitraire du patron, quand il laisse brimer un camarade de travail, quand il fait confiance à des dirigeants pour résoudre les problèmes à sa place, le capitalisme est renforcé d'autant. Quand il cherche des solutions individuelles dans l'avancement, le tiercé ou la loterie nationale, il se dupe lui-même pour le plus grand profit des exploités.

Au contraire, le capitalisme est affaibli chaque fois que des travailleurs discutent entre eux, cherchent ensemble le moyen d'améliorer leur sort. Il recule quand des travailleurs agissent par eux-mêmes, sans attendre les ordres de chefs géniaux. Il sera renversé le jour où les travailleurs refuseront, collectivement, de le faire vivre plus longtemps.

Cette politique là, la seule qui soit dans l'intérêt de la classe ouvrière, n'a pas besoin d'attendre le bon plaisir des fabricants d'élections. Tout comme les illusions parlementaires, les illusions présidentielles n'auront qu'un temps. Tôt ou tard, les mirages se dissiperont et la vie réelle reprendra le dessus.

---

## Les ouvriers grecs et la démocratie

Le régime capitaliste, en Grèce, traverse une crise. Depuis quelques mois, des manifestations et des bagarres se succèdent dans les rues d'Athènes, opposant des étudiants et ouvriers "démocrates et progressistes" aux forces de la police.

A l'origine de la crise: la décision du roi de démettre le Gouvernement "libéral" de PAPANDREOU, parce que ce dernier voulait nommer un ministre de la guerre qui ne lui inspirait pas confiance.

Le roi, aidé par les américains, a pu acheter 30 députés libéraux et former ainsi un nouveau gouvernement. D'où l'émotion et la colère du parti de PAPANDEOU et des staliniens qui, en collaboration étroite, revendiquent de nouvelles élections et l'application adéquate de la constitution sans souffler mot des salaires et des conditions de travail des ouvriers.

Mais si, sur le plan politique, le différend se présente comme une lutte pour la "démocratisation" du pays, sur le plan économique se dessinent les véritables causes du conflit. La Grèce est un pays qui compte parmi les moins développés de l'Europe. Avant la 2<sup>e</sup> guerre mondiale c'était le plus industrialisé de tous les pays balkaniques; maintenant, elle est en dernière position.

Son association avec le Marché Commun, non seulement n'a pas procuré d'avantages aux bourgeois grecs, mais elle risque, à long terme, de détruire l'industrie locale par l'irruption massive de produits industriels à bon marché venant de l'étranger.

Les investissements prévus pour l'industrialisation ne sont pas réalisés. Les exportations se montent au tiers des importations et se développent surtout vers l'Allemagne, la Russie et les pays dits socialistes, qui absorbaient avant la guerre l'essentiel des exportations grecques. De plus, pendant les 5 dernières années, 400.000 ouvriers (à peu près le tiers du potentiel ouvrier) ont émigré, surtout en Allemagne.

Devant une telle situation, une partie de la bourgeoisie, dont les libéraux et les staliniens sont les porte-paroles, aspire à la modernisation urgente de l'économie au moyen du neutralisme politique et de l'ouverture économique vers les pays de l'Est.

D'autre part, autour du roi, une autre partie retardataire et bornée de la même classe préfère mendier l'aide américaine et jouer le rôle de gendarme pour le compte des capitalistes américains.

La classe ouvrière, remodelée après la guerre par l'émigration et l'afflux des paysans dans les villes, éprouvée par un chômage chronique, neutralisée par deux rebellions staliniennes et la dictature policière de la "droite" n'a pas, pour le moment, la force de se redresser et de lutter pour ses intérêts et par ses propres moyens. Pourtant elle n'a pas d'autre issue. Elle n'a aucun bénéfice à retirer de la victoire de l'une ou l'autre des deux fractions bourgeoises qui luttent pour leur peau. Comme en France, les travailleurs n'ont rien à gagner en intervenant dans une lutte qui oppose deux fractions de la bourgeoisie, par exemple de GAULLE ou l'O.A.S., MITTERRAND ou de GAULLE.

La seule chose qu'elle puisse faire, c'est s'organiser elle-même et lutter pour ses revendications jusqu'à ce qu'elle se débarrasse de tout maître, patron et tuteur et réalise la gestion ouvrière.

-----

# Travailleurs allemands et dirigeants syndicaux

Le tract qu'on va lire a été diffusé à 50.000 exemplaires à WÜRICH et dans d'autres villes d'Allemagne avant et pendant la journée du 1er Mai 1965. Le sondage d'opinion dont il est question dans ce tract a été effectué par l'Institut Allensbach.

## " I.- COMMENT LUTTER.

" 45% de la population de la République Fédérale aimerait vivre dans " " un pays sans riches ni pauvres. C'est pour cela que la classe ouvrière " " est attaquée de plus en plus violemment par des psychologues spécialis- " " tes de la publicité qui utilisent le lavage des cerveaux et la manipula- " " tion des esprits. On veut nous tenir de plus en plus serrés avec une " " laisse dorée. On veut nous faire accepter comme liberté ce qui est en " " réalité une absence totale de liberté. La course effrénée et les angois- " " ses d'une société de consommation nous abaissent à l'état de robots tan- " " dis que les syndicats pratiquent la politique de l'autruche et nous a- " " breuvent de contes de fées sur la "participation sociale". " "

" 70% de la population et 72% des travailleurs considèrent qu'il se- " " rait juste que personne ne puisse gagner plus de un million d'anciens " " francs par mois. Pourtant les profits s'accumulent par millions et par " " milliards. Et pour assurer ces profits, des millions sont dépensés pour " " des armements et autres dépenses d'Etat inutiles. Pendant ce temps, les " " syndicats marchandent pour quelques sous. " "

" 84% des travailleurs pensent que les prix pourraient être abaissés " " immédiatement si le grand capital y consentait. Mais les chefs syndica- " " listes négocient derrière des portes fermées. Ils agissent comme des " " freins sur les militants. Ils se conforment à l'Ordre Etabli, en y trou- " " vant des places confortables. En même temps, ils nourrissent les tra- " " vailleurs avec de belles paroles, parfois même des paroles "extrémistes". " "

" 59% des travailleurs croient que le grand capital ne peut réaliser " " ses profits que grâce au travail d'autrui et qu'il est inutile. Mais les " " chefs syndicaux n'ont même pas compris cela. Ils continuent à soutenir " " un système économique démodé dont le moteur n'est pas la satisfaction des " " besoins de tous, mais le profit du petit nombre. L'automation fait naître " " un besoin criant de changements sociaux. Les penseurs bourgeois eux- " " mêmes sont convaincus de la nécessité d'une démocratie industrielle et " " économique. Or, la démocratie économique signifie gestion ouvrière. " "

.../...

" II.- LES CHEFS SYNDICAUX ONT-ILS PEUR DE LA GESTION OUVRIERE ?

" MARX disait que "l'émancipation des travailleurs sera l'oeuvre des  
" travailleurs eux-mêmes".

" Regardez donc les bureaucrates et les hommes de l'appareil. Ils  
" croient encore qu'ils doivent mener la classe ouvrière par la main. Sur  
" un point au moins, les bureaucrates du syndicat, du parti socialiste et  
" du parti communiste sont d'accord: "les travailleurs ne sont pas consci-  
" ents". C'est avec cela qu'ils justifient leur politique. Mais souhaitent-  
" ils vraiment que les travailleurs soient conscients?

" Les bureaucrates pratiquent la diplomatie secrète. Ils traitent  
" "leurs" membres comme du bétail à voter. Mais la démocratie ouvrière si-  
" gnifie: "mettez cartes sur table". Cela signifie le contrôle par la base.

" Les bureaucrates s'opposent aux grèves quand les ouvriers les veu-  
" lent. En même temps, ils exigent l'obéissance quand l'Etat-Major décide  
" un appel aux ouvriers. Mais la démocratie ouvrière signifie "Décidez  
" vous-mêmes; appliquez votre méthode; agissez vous-mêmes".

" Les bureaucrates pourvoient les postes avec des fonctionnaires payés  
" qui dépendent uniquement de l'Etat-Major et ne sont pas responsables en-  
" vers la base. Or, la démocratie ouvrière signifie l'élection de délégués  
" pour des périodes limitées, avec la possibilité de les renvoyer à tout mo-  
" ment et le mandat impératif de ces délégués.

" Les bureaucrates ont oublié que leurs bureaux leur ont été prêtés et  
" que leurs salaires sont payés par les travailleurs. Ils transforment les  
" syndicats en compagnies d'assurances. Des éléments hostiles à la classe  
" ouvrière contrôlent de plus en plus un appareils gigantesque. Ils cher-  
" chent à nous faire avaler de force leurs idées bourgeoises capitalistes  
" sous le couvert d'une "politique économique moderne". Mais la démocratie  
" ouvrière signifie: "Agissez sans "experts" et sans "spécialistes" étran-  
" gers aux buts du mouvement ouvrier". Cela signifie que les salaires des  
" délégués devraient être les mêmes que ceux des ouvriers qu'ils représen-  
" tent. Les délégués devraient revenir à l'usine après un temps de bureau  
" pour éviter que l'organisation devienne une bureaucratie et que les dé-  
" légués acquièrent des intérêts propres.

" Le sondage d'opinion prouve que la conscience des travailleurs est  
" plus élevée que celle de leurs "chefs"! Les organisations sont des ins-  
" truments. La tâche des organisations de la classe ouvrière est de com-  
" battre pour les intérêts et les buts de la classe ouvrière. Si elles ne  
" le font plus, alors, en tant qu'instruments, elles sont émoussées. Ces  
" instruments émoussés doivent être aiguisés ou remplacés.

" Camarades des usines et des bureaux, les bureaucrates vont faire ap-  
" pel à vous une fois de plus pour le 1er Mai prochain. Ils vont vous par-  
" ler des "actions héroïques" du syndicat. Réveillez-vous! Rappelez-vous  
" ce que disait Auguste BEBEL (18): "Ne regardez pas la bouche de vos chefs,  
" regardez leurs mains!".

(1) ~~Dirigeant du parti socialiste allemand..... au 19<sup>e</sup> siècle. (N.D.L.T.).~~

## **Camarade qui as lu ce bulletin,**

tu te demandes peut-être qui nous sommes et où nous voulons en venir ?

Militants révolutionnaires, nous cherchons à nous rendre utiles à la classe ouvrière en diffusant des informations soigneusement étouffées par les partis et les syndicats qui se disent ouvriers.

Partout dans le monde, sans aucune exception, **la société est divisée en deux classes** : celle des travailleurs, qui produit toutes les richesses, et celle des capitalistes — bourgeois ou bureaucrates, peu importe — qui dispose de ces richesses, et aussi de la vie même des travailleurs.

Ce régime d'exploitation ne prendra fin que le jour où **la classe ouvrière saura s'organiser pour prendre elle-même en mains les instruments du pouvoir** — les armes, arrachées à l'Etat, et les moyens de production, arrachés aux capitalistes et à leurs valets.

C'est donc en vain que des charlatans prétendent lutter contre l'exploitation par des votes, des pétitions et autres manifestations dérisoires. Pas plus que ceux qui les ont précédés, les exploités d'aujourd'hui n'abandonneront le pouvoir de leur plein gré.

**Mais c'est en vain aussi que partis et syndicats prétendent opposer aux dirigeants capitalistes des dirigeants « ouvriers ».** En tenant les travailleurs à l'écart des leviers de commande, en les soumettant, comme dans l'entreprise capitaliste, à une hiérarchie de chefs et de chefaillons, ils ne font que compléter et renforcer la domination de la bourgeoisie. C'est bien pourquoi ces organisations se montrent totalement impuissantes, non seulement à renverser le capitalisme, mais même à défendre les intérêts les plus immédiats de la classe ouvrière. Il faut en finir avec les illusions et les vantardises bureaucratiques : **seule l'action voulue et menée par les travailleurs eux-mêmes peut arracher aux capitalistes autre chose que des miettes.**

## **Nous disons donc :**

- qu'une décision — de grève, de reprise, d'acceptation ou de refus d'un accord, etc — n'est valable que si elle a été prise après une discussion démocratique **par les travailleurs qu'elle concerne** ;
- que là où une tâche doit être confiée à des **délégués**, ils doivent être élus par une assemblée d'atelier, de bureau ou d'entreprise, pas pour un an ou six mois, mais **uniquement pour cette tâche précise**, sur mandat impératif donné par les travailleurs ;
- que la première tâche à confier à des délégués, c'est l'établissement de contacts avec les autres entreprises de la localité, de la région, du pays et de l'étranger. C'est une réunion de délégués dûment mandatés, et non une poignée de bonzes inamovibles, qui peut seule coordonner la lutte des travailleurs.

Est-ce l'anarchie, ou une invention de rêveurs ? Non, **c'est l'organisation qui a été adoptée par les travailleurs eux-mêmes**, chaque fois qu'ils se sont mis en mouvement pour la défense de leurs intérêts. C'est ainsi que pourront naître les organes de classe qui abattront un jour le pouvoir des exploités.

Nous savons très bien que cela n'est pas pour demain. Nous n'avons pas la naïveté de croire que la révolution va se faire toute seule. Nous croyons au contraire que pour qu'elle soit victorieuse, il faut la préparer avec patience, en développant peu à peu les liaisons qui permettront à la classe ouvrière d'organiser elle-même son action.

Il ne s'agit pas de former de nouveaux dirigeants pour remplacer ceux qui ont fait faillite. Il s'agit, pour ceux qui sont d'accord sur ces positions, de **se grouper** pour mieux les propager, pour lutter plus efficacement, pour faire connaître aux travailleurs la possibilité qu'ils ont de se libérer eux-mêmes de l'esclavage capitaliste.

**Groupe de Liaison pour l'Action des Travailleurs (G. L. A. T.)**

Ce bulletin est destiné à informer les travailleurs. Les nouvelles de la vie ouvrière peuvent nous être envoyées, soit par l'intermédiaires des diffuseurs, soit en écrivant à l'adresse suivante : Jean RENAULT - 73, rue Blanche, Paris-IX<sup>e</sup>.